

se brûler dès leurs débuts! Cette araignée, qui semble présider à cette scène de nuit, représente sans doute le directeur de théâtre qui trame ses toiles sur le public, qu'il enlace souvent dans les filets du vice, tout en dévorant le produit des veilles de ses administrés. Les ailes découpées et parfaitement tranchées du tyran jaloux ne forment-elles point par leur dureté un contraste frappant avec la souplesse et la grâce qui distinguent celles de la pauvre victime? Saint-Aubin n'a-t-il pas dessiné le bon et le mauvais ange du drame moderne? Quant au fini, et à la délicatesse des ornements, nous ne ferons qu'une remarque: c'est qu'en étudiant la gravure originale, on est surpris qu'au dix-huitième siècle, époque où l'art de la gravure était moins cultivé que de nos jours et où les dessins des maîtres étaient tirés à deux cents exemplaires à peine, on est surpris, disons-nous, qu'un artiste ait osé consacrer autant d'études et de travaux à des œuvres dont le succès était incertain et qui ne s'adressaient qu'à un public d'élite! public trop rare pour donner à l'artiste la fortune et la popularité.

Saint-Aubin naquit en 1736. Presque tous les grands talents se révèlent dans l'extrême jeunesse. Augustin de Saint-Aubin montra de bonne heure de grandes dispositions et un goût prononcé pour l'art qu'il devait exercer plus tard avec un rare talent. Il échappait à peine aux bancs poudreux des écoles qu'il se livra avec ardeur à l'étude de la gravure et promit bientôt tout ce qu'il devait tenir un jour. Rien n'a manqué au développement de ses facultés: ni la force, ni l'énergie, ni l'amour de l'art, moins encore le malheur, ce grand maître de tous les talents. Le portrait fut le genre qu'il adopta et cultiva le plus particulièrement; son burin se distingue par un esprit excessivement fin et par une grande délicatesse de touche. Les portraits de Fénélon et Hebrelius, de LeRain, de Necker sont les morceaux les plus remarquables que nous ait laissés cet artiste.

Son talent pour le portrait le porta naturellement à la charge et au grotesque, genre auquel il devait céder par la nature de son esprit et par la gaieté de son caractère. La charge, en effet, se trouve en germe, dans le portrait, et il est bien rare que l'artiste qui sait peindre la nature sous ses rapports vrais et sérieux, ne s'égaie pas parfois à la saisir sous ses rapports gro-